

Coralie Laurent

La Prime Protectrice

La chute de la fortification magique,

partie 2



Coralie LAURENT

La Prime Protectrice -

Partie 2

La chute de la fortification magique

© Coralie LAURENT, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2610-9

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À tous ceux qui me soutiennent.

Merci pour votre présence et votre réconfort.

Merci de croire en cette belle aventure, de croire en l'humanité, quitte à devoir la chercher dans les tréfonds de soi-même.

« Sème un acte, tu récolteras une habitude ; sème une habitude, tu récolteras un caractère ; sème un caractère, tu récolteras une destinée. »

Le Dalaï-Lama.

Chapitre premier

Le Lieutenant Saul rentrait dans sa cabane pour se reposer et ne voulait plus entendre du restant de la matinée un seul mot sur la fortification magique ! Même s'il se trouvait à quelques mètres de cet immense édifice et qu'il lui incombait la tâche de le protéger, ainsi qu'à tout militaire ici présent, il était trop éreinté ce soir pour avoir la volonté de s'y consacrer plus encore.

Assis, il venait de poser son épée sur la table et son armure sur l'autre siège. Il allait s'atteler à enlever ses bottes, pour se mettre rapidement au lit et ne plus penser aux responsabilités qui l'attendaient.

Alors qu'il était sur le point de se baisser, son plan fut soudainement remis en question. Car malheureusement pour lui, Marc Lury venait de frapper et d'entrer en même temps.

— Soldat, ne vous a-t-on jamais appris qu'il fallait attendre l'invitation à entrer après avoir frappé ? Autrement où est l'intérêt du geste ? demanda-t-il agacé.

— Excusez-moi, Lieutenant ! dit-il au garde à vous et un peu empourpré. Il vient de se produire quelque chose et je pensais que vous voudriez en être informé immédiatement.

— Évidemment, souffla-t-il en se frottant le visage. De quoi s'agit-il ?

— Le mur a changé de couleur.

Saul ne put retenir un soupir d'exaspération.

— J'arrive, soldat, laissez-moi une minute.

— Bien, dit-il en s'exécutant et en refermant la porte derrière lui.

Il savait que la fortification magique allait devenir de plus en plus sombre jusqu'à mi-automne. D'ici un mois et un jour, si rien ne changeait, ils devraient affronter une terrible force.

De toute manière ils ne pouvaient rien de plus qu'ils ne faisaient actuellement ! Seule la Prime Protectrice était en mesure d'agir contre ce futur fléau – même s'ils n'étaient pas dénués de répondant lorsqu'on a les attaqués ! – car eux ne possédaient aucun pouvoir magique.

La Prime Protectrice ! pensa-t-il en se levant.

Le Lieutenant allait lui faire parvenir cette nouvelle information.

Assurément, elle devait s'en douter et il ne savait pas où elle se trouvait. Mais son devoir l'obligeait à envoyer des soldats à Hammonne, puis au Palais des Sages lorsque toute modification se produisait.

Dehors, l'aube était encore loin d'être levée. Toutefois, alors qu'on n'aurait rien dû entendre, le fameux son strident s'annonçait de plus en plus.

— Marc ! cria-t-il.

— Oui, Lieutenant ! dit-il en rentrant promptement.

— Vous allez partir jusqu'à Hammonne prévenir le Capitaine Ilian des changements qui ont eu lieu, il fera le nécessaire ensuite.

Le soldat acquiesça et détala jusqu'à une écurie.

Saul s'habilla à la hâte et décida de sortir pour aller jusqu'à la fortification de pierres, histoire de voir par lui-même ce qu'on venait de lui dire, même il savait déjà à quoi ressemblait un tel phénomène.

En vérité, il y allait plus pour reconforter les soldats et leur donner du courage, que pour observer ce dont on venait de lui parler. Car ils étaient confrontés pour la deuxième fois à l'érosion du mur magique. Il devait donc se montrer à la hauteur de son statut de Lieutenant et rassurer ses collègues.

Tout en espérant que la Prime Protectrice soit actuellement en mesure de pouvoir intervenir, il fit signe dehors à un soldat qui le saluait. Arrivé en bas de la fortification, il se décida à grimper jusqu'en haut.

Effectivement, le mur devenait de plus en plus noir. Saul était un simple spectateur, ainsi que les soldats, ce qui donnait une sensation désagréable d'étouffement.

Pourvu que cette fois-ci la situation tourne définitivement en notre faveur ! pensa-t-il en son fond intérieur.

Étant malgré eux obligés d'attendre de voir évoluer le phénomène, il décida que ce soir ils se changeraient les idées et balayeraient la morosité ambiante qui s'installait. Ainsi, les soldats qui devaient prendre leur tour de garde ne viendraient pas mais les autres seraient conviés à un petit repas autour du feu.

La Prime Protectrice avait permis un soir que tous se remontent le moral en mangeant et en discutant le plus posément possible, pour leur bien-être psychique. Il allait faire de même aujourd'hui !

Leur dirigeante était très souvent de bon conseil et un exemple à suivre, il ne manquerait pas de se référer à elle cette nuit.

En descendant les marches, il attrapa au vol quelques soldats qui s'occuperaient de mettre en place la soirée. Ce ne serait pas un dîner parfait, néanmoins il aurait l'avantage de les distraire !

En expliquant sommairement ce qu'il avait derrière la tête, il aperçut les yeux de ses hommes pétiller de joie. Exactement la réaction qu'il attendait...

Il se trouvait dans une petite pièce complètement sombre.

Comment les choses avaient-elles pu dérapé de la sorte sans qu'il s'en rende compte ? Pourtant il avait tout fait pour que cela n'arrive pas ! Pour qu'il puisse accomplir sa mission.

Au lieu de ça, il était quelque part, en train de mourir de faim, de soif, et de froid car on lui avait dérobé son beau manteau, et ne pouvait plus rien faire pour ses amis. Quel emporté il était...

Tant mieux, finalement, s'il mourait ! se dit-il.

Il venait lamentablement d'échouer et ne se le pardonnerait jamais.

La confiance qu'on lui avait accordée n'était pas méritée et pour cette raison il devait en payer le prix fort.

Mais pourquoi lui avait-on donné cette mission ? De toute évidence il n'était pas capable de la mener à terme et il risquait même de faire échouer le plan qu'avaient difficilement mis en place ses compagnons !

Non, décidément, depuis son enfance, il n'était bon qu'à tomber dans les pièges, pensa-t-il désolé de ne pas être plus fort face à l'adversité.

Si sa vie devait finir de la sorte, dans la souffrance d'avoir trahi, il aurait mieux valu qu'il ne vienne jamais au monde.

En proie au désespoir, il vit soudain la porte de sa cellule s'ouvrir.

La lumière l'aveugla un instant et il ne put reconnaître la personne qui se tenait de tout son long devant lui.

— Debout ! l'appela un homme.

Il ne voulait pas se lever.

Autant mourir tout de suite en gardant une certaine fierté de n'avoir soufflé mot, plutôt que de tomber complètement dans l'anéantissement.

— Debout, j'ai dit !

Il devait résister. Oui, résister pour ses amis et surtout pour Elle.

L'homme s'avança jusqu'à lui, déterminé à le faire venir coûte que coûte.

Il l'attrapa alors par la peau du cou et enfonça son poing dans son ventre.

— Maintenant, tu vas venir avec moi !

Le souffle court, il freina son avancée avec ses pieds, même si c'était perdu d'avance face à autant de puissance !

Après un nouveau coup de poing, sur le visage cette fois-ci, il se décida finalement à suivre son tortionnaire.

— Tu vois, quand tu veux ! jubila celui-ci.

Sur cette dernière parole, il avança péniblement dans un couloir lugubre et étroit. Au fond, se trouvait une porte. Qu'ouvrait-elle ? S'agissait-il d'une salle de torture ? Au point où il en était, peu lui importait finalement.

Vraiment ? pensa-t-il entendre sa sauveuse en échos à ses pensées macabres. Ce qui le fit légèrement sursauter. Elle ne pouvait pas lui parler, ce n'était pas possible, pourtant...

La Vie n'est-elle pas plus complexe que le bien et le mal ? continua cette petite voix intérieure. *N'y a-t-il pas de multiples chemins à entreprendre entre les deux côtés ?*

Les yeux à demi clos, il s'efforça de penser à la joie qu'il avait ressentie ces derniers temps en renaissant. Oui, sa vie lui appartenait et il ne devait l'oublier sous aucun prétexte, non sous aucun prétexte !

La porte passée, il pénétra dans une salle sans fenêtre, illuminée par des lampes posées sur le sol. Il y avait également une table sur laquelle trônait une amulette.

— Alors ! lança une voix derrière lui qui s'approchait de plus en plus.

Il ne s'agissait pas du même homme qui l'avait amené jusqu'ici, la voix était différente, plus mature et il la reconnaissait.

Avec des sueurs froides dans le dos, il tenta de ne pas paniquer.

Qu'il ne s'agisse pas de lui, qu'il ne s'agisse pas de lui ! se répéta-t-il alors qu'aucun doute ne lui était permis. Seulement, il ne pouvait s'empêcher d'espérer se tromper.

— Nous ne sommes pas bien dans ce nouvel endroit ? demanda-t-il distinctement.

C'était bien lui ! soupira-t-il intérieurement et par ce geste faisant envoler toute illusion de survie.

L'humour d'un fou furieux avait décidément de quoi faire rire jaune.

— Tu ne réponds pas... Tu n'es pas bavard ?

Qu'aurait-il bien pu lui dire ?

Qu'il ne voulait rien avoir affaire avec ce manipulateur, mais que ses obligations envers ses amis l'avaient obligé à le côtoyer et à se retrouver finalement dans cette situation ?

Non, ce serait les mettre en danger gratuitement. Il resterait fort et s'abstiendrait de parler même si cela venait à lui en coûter la vie.

— Il va falloir que tu délies ta langue !

Pourquoi restait-il à un pas derrière lui ?

Il le reconnaissait et son interrogateur savait qu'il l'avait reconnu, alors pourquoi cette mise en scène ? Pour le faire paniquer ? C'était probable et il devait reconnaître que cette tactique commençait à marcher.

— Nous t'aimions tous, nous ne voulions que ton bonheur comme celui de chaque individu. Et toi, tu t'es retourné contre nous !

Son bonheur, le bonheur de tous, ce n'était pas vrai et il en était convaincu aujourd'hui.

Une personne qui voudrait réellement son bonheur ne lui affligerait pas autant de maux. Ni aux autres. Cette personne ne voudrait que protéger la vie dont chacun avait le droit, puis ne se battrait qu'en cas d'extrême nécessité et non pour des lubies à atteindre.

— J'aurais pu te pardonner, avec ma grandeur d'âme, seulement ta trahison est trop énorme ! continua-t-il. Cependant, pour que mon courroux envers toi soit moins fort, tu peux toujours dénoncer ceux qui veulent nous mettre à mal... Ceux qui veulent mettre à mal tout le bien que nous voulons dispenser.

Impossible !

Ce fanatique serait capable d'aller chercher ses compagnons pour leur infliger la même torture. Et eux, contrairement à lui, étaient très importants.

Il tenta de trouver un certain calme, il fallait qu'il se batte et non qu'il flanche.

— Je vais finir par tout savoir, tu m'entends ?

Peut-être, se dit-il, *après tout il était très loin d'être infaillible ! Un fait des plus avéré au fil du temps.*

Depuis son enfance il avait su faire montre de beaucoup de courage et de détermination à vouloir continuer à vivre malgré les terribles aléas de la vie. Pourtant son parcours ne fut pas glorieux, loin de là.